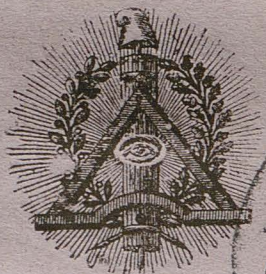


20

THEATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ.

LES CHOUANS DE VITRÉ,
FAIT HISTORIQUE,
EN UN ACTE, EN PROSE,
PAR F.-G. DESFONTAINES.

*Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre
du Vaudeville, le 24 Prairial de l'an second
de la République une et indivisible.*

PRIX : trente sols, avec la Musique.



A PARIS,

CHEZ le Libraire, au Théâtre du Vaudeville,
à l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme,
N^o. 44; et Brunet, Libraire, rue Mariveaux.

An deuxième.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

Les CC. et Cnes

JULIE.

Lescot.

CHARLOTTE.

Duchaume.

HULLOT.

C^{ne} Delaporte.

UN CAPITAINE.

Veripré.

THOMAS.

Duchaume.

UN CHOUAN.

Amant.

SOLDATS.

La Scène se passe dans une auberge.

LES CHOUANS DE VITRÉ,

FAIT HISTORIQUE.

Le Théâtre représente une chambre rustique : au lever de la toile , Charlotte est assise , et travaille auprès d'une table.

SCENE PREMIERE.

CHARLOTTE , seule.

DEMANDEZ-MOI où mon nveu Thomas est allé ! après avoir passé la nuit sous les armes !... ces républicains ! c'est infatigable. Aussi, j'les aime, oh ! comme j'les aime !... Si j'étais homme, j'frais c'q'ils font, et je frais bien.... Avec ça, pu j'y songe, et pu la peur m'prend.

AIR : *Tout au beau milieu des Ardennes.*

C'es maudits chouans ! ah ! que' pillage !
Jamais brigands n's'en acquitterent mieux....

Et v'là, qu'au gré de son courage,
Mon nveu Thomas s'en va marcher contr'eux !

Il a du cœur,
Et ça lui fait honneur ;
Mais pour tuer la valeur,
I'n faut qu'un coup d'malheur :
J'en ai grand peur.

Avec leu's prétentions ! leu's ambitions ! leu's divisions !

AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette.*

Est-ce que la sorte perminence
Et de richesses et de rangs ,
Devait jamais , contre la France ,
Armer un seul de ses enfans !
Faut-i' que c'te sensible mère ,
Qui , d'près ou d'loin , nous tend les bras ,
Ait la douleur par trop amère
D'avoir nourri des fils ingrats !

V'là comm' dans l'même terrain , la mauvaise herbe
nait auprès d'la bonne.... I'n'arriv' pas.... C'qui m' fait
plaisir , c'est qu'j'avons nos p'tites provisions pour
quéqu' jours , et qu' si' passe d'braves voyageurs ,
j'aurons d'quoi les contenter , au *maximum* , s'entend :
d'citoyens à citoyens , v'là comm' ça doit s'traiter....
(*Elle se lève.*) Mais , mon n'veu , mon n'veu !

Il a du cœur ,
Et ça lui fait honneur ;
Mais pour tuer la valeur ,
I'n'fait qu'un coup d'malheur :
J'en ai grand peur.

Ah ! le v'là.

SCENE II.

CHARLOTTE, THOMAS.

THOMAS, *donnant la main à Charlotte.*

SURMENT qu' me v'là , et pour aujourd'hui , j'aurons
pas besoin d'arroser.

CHARLOTTE.

T'va pleuvoir ?

THOMAS.

Et tonner.

(5)

CHARLOTTE.

C'est égal , te v'la r'venu.

THOMAS.

Et tout prêt à r'tourner.

CHARLOTTE.

Tant pis , et tant mieux.

THOMAS.

AIR : De la croisée.

La nuit qui vient de se passer ,
J'ai passée à la découverte ;
C'est à mon tour de me r'poser ,
Mais peut v'nir le moment d'alerte :
Si bien qu' pour être au command'ment ,
Supposé que l'tambour m'appelle ,
J'dormirai d'un œil seulement ,
L'autre fra sentinelle.

CHARLOTTE.

Pu tu m'en dis , pu j'voudrais que l'dernier des
chouans fut aux antipotes.

THOMAS.

AIR : De Florine.

Ventrebleu ! je m'fais une fête
De pourchasser c'méchant troupeau.
Et dans peu , j'ai mis dans ma tête ,
J'en couch'rai cent sur le carreau :
Or , si , quéqu' soir , ma tant' Charlotte ,
Ces oiseaux d'nuit troublent ton r'pos ,
J'leu' f'rai sentir qu'un patriote
Ne tir' pas sa poudre aux moineaux.

CHARLOTTE.

Par là-d'ssus , qu' tu n'es pas mal à droit.

THOMAS.

J'tue l's hirondelles , garre les hiboux.

CHARLOTTE.

C'est le mot.... Mais i' peut nous v'nir du monde ,
et si j'étais pu forte , tu n'aurais pas deux lits à faire.

THOMAS.

Si jamais vous vous fatigués pour m'épargner d'la peine , j'nous brouill'rons.

CHARLOTTE.

Je n'nous bronill'rons pas.... Et ton sabre , est-c' qui couche avec toi ? (*Elle s'approche pour le prendre.*)

THOMAS, *le mettant sur une table.*

Sous mon ch'vet ; il a l'fil.

CHARLOTTE.

L'fil , ou non , i'n'me guérit pas d'la peur.

THOMAS.

C'est une vilaine maladie. (*Il commence à pleuvoir.*)

CHARLOTTE.

AIR : *Lise demande son portait.*

P's'peut , et comm' j'en pleurerai !

P's'peut qu' l'enn'mi t'enferre.

THOMAS.

Autant de chouans que j'atteindrai ,

Autant d'couchés par terre.

Si faut qu' j'y reste , oh ! ventrebleu !

Comm' vous serez contente !

Que la cul'bute du neveu

Vaudra d'gloire à la tante.

E N S E M B L E.

THOMAS.

CHARLOTTE.

Si faut qu' j'y reste , oh ! ventrebleu !

Eh ! mais mon dieu ! mon dieu ! mon dieu !

Comm' vous serez contente !

N'afflige pas ta tante.

Que la cul'bute du neveu

Est-c' que d'la mori de mon neveu

Vaudra d'gloire à la tante !

J'pourrais être contente ?

HULLÔT, *de loin.*

Eh ! les filles , les garçons....

CHARLOTTE.

On y va.

(7)

THOMAS, contrefaisant Hulot.

Les filles , les garçons..... A coup sûr , c'est un muscadin , ne vous dérangez pas.

SCENE III.

Les mêmes , HULLOT.

HULLOT, secouant son chapeau.

LES citoyens , les citoyennes de l'auberge..... Un instant plus tard , j'étais trempé. (il aperçoit Thomas.) Ah! ...

THOMAS.

Qu'est-c' qu'il y a ?

HULLOT.

C'qu'il y a?... C'est moi qui te le demandes.

THOMAS.

Il y a peu , ou rien.

HULLOT.

C'est clair.

THOMAS.

Très-clair , et si nous nous conv'nons , j'peux vous donner.....

(Hulot voit Charlotte et laisse là Thomas.)

HULLOT, à Thomas.

AIR : Gusman disait à sa bergère.

Oh ! je conçois , citoyen frère ,
Que tu sais ta carte par cœur ,
Mais quelquefois il faut se taire ,
Un moment donc , et point d'humeur.

Je sais fort bien qu'à la jeunesse
La jeunesse aime à s'adresser ,
Moi , c'est toujours par la vieillesse
Que je me plais à commencer.

T H O M A S.

C'est juste. (à part) M' s'rais-je trompé?

(*Hullot salue Charlotte poliment , mais lestement , remet son chapeau ; et va pour l'embrasser.*)

C H A R L O T T E , d'un air modeste.

Citoyen !....

H U L L O T.

Toutes les mères que je rencontre , me rappellent
la mienne , et autant il se trouve de mères sur mon
passage , autant de mères embrassées.

(*Il avance , Charlotte recule.*)

C H A R L O T T E.

Je n'suis pas la votre..... Et la décence exige....

H U L L O T.

Que vous m'en donniez deux..... Ne fut-ce qu'en
faveur de mon habit.

T H O M A S.

AIR : Des diamans.

Sous cet habit , j'n'ai vu , morbleu !
Que trop d'amis du despotisme ,
Et qui , pour mieux cacher leur jeu ,
Ne parlaient que d'patriotisme :
De mon vin , les chiens ont tâté ,
Et , jarni ! mon vin n'est pas traître :
Oh ! comme j'l'aurais fêlaté ,
Si j'avais pu les reconnaître !

C H A R L O T T E.

C'est difficile.

H U L L O T.

Pas du tout.

(9)

THOMAS, *le toisant.*

Vous croyez ?

HULLOT.

On y regarde de près.

THOMAS.

Aussi fais-je.

HULLOT.

Même air.

Mon œil poursuit , comme le tien ,
Le faux et lâche patriote ,
Qui , sous l'habit de citoyen ,
Ose être l'agent du despote :
En bonnet rouge , il croit en vain
Tromper l'argus qui le surveille ,
Sous le bonnet , un beau matin ,
L'argus voit le bout de l'oreille.

CHRALOTTE.

Moi , j'dis que vous êt' au pas , qu' ça mérite récompense , et qu' la v'la. (*Elle l'embrasse.*)

THOMAS.

Fort.

HULLOT.

Ça me regarde.

(*Il commence à éclairer et à tonner fort.*)

THOMAS.

Au fait , tu viens souper ?

HULLOT.

Précisément.

THOMAS.

Tout seul ?

HULLOT.

Non.

T H O M A S.

Et tu voudrais avoir !....

H U L L O T , *gaiement.*

Ce qu'il y a de plus fin.

T H O M A S , *sèchement.*

Ce qu'il y a de plus fin !..... J'vous ai cru soldat ,
vous n'l'êt' pas.

H U L L O T.

Je n'suis pas soldat ?

T H O M A S.

Un soldat n'est ni délicat , ni gourmand.

H U L L O T.

Tu ne vois pas que je plaisante ?

T H O M A S.

A vos dépens.

C H A R L O T T E , *à part.*

Il a de l'esprit , mon neveu.

H U L L O T.

Il faut du superflu à l'aristocrate ; au patriote , le
nécessaire , l'honneur , et la liberté.

T H O M A S , *vivement.*

L'honneur , et la liberté ! Touche là.

C H A R L O T T E.

Et contez-nous vot' affaire.

H U L L O T , *bas à Thomas.*

Je crois avoir découvert la retraite de quelques-uns
des scélérats qui tourmentent le pays.

T H O M A S.

Bon.

(II)

CHARLOTTE, à part.

Est-c' que j'deviens sourde? (*Elle s'approche et prête l'oreille.*)

HULLOT, toujours bas.

Dans quelques heures, nous allons y faire une expédition nocturne, c'est à un quart de lieue de ton auberge, (*Haut.*) mes camarades ne manqueront pas de s'y rassembler.

CHARLOTTE, à part.

J'vois c'que c'est, i'parlait bas.

HULLOT.

Je suis accouru te le dire, sans les en prévenir, et comme ils seront échauffés, altérés, fatigués, tu les traiteras le mieux possible. (*Bas.*) Mais si tu les vois avant moi, ne leur parle pas de mon projet d'attaque, je m'arrangerai de manière, que l'honneur n'en appartiendra pas plus à l'un qu'à l'autre.

CHARLOTTE.

C'est une bell' chose qu' la discrétion.

(*Le tonnerre augmente.*)

THOMAS.

Sois tranquille, tes camarades auront c'que nous avons, et c'que nous pourrions avoir.

CHARLOTTE, entendant tonner.

Comm' i'gronde.

THOMAS.

AIR: *Ce fut par la faute du sort.*

Pu d'rancune, et le p'tit coup d'vin,
En attendant tes camarades.

HULLOT.

Ton vin, morbleu! fut-il divin,
Jusqu'à ce soir, point de rasades.

(12)

Oui , mon ami , jusqu'à ce soir ,
Je veux rester fier comme un terme :
En cas d'alarme , il faut avoir
La tête saine , et le bras ferme.

E N S E M B L E.

En cas d'alarme , etc.

J U L I E , frappant très-fort.

A moi... à moi....

C H A R L O T T E , H U L L O T , T H O M A S.

A moi !

H U L L O T , T H O M A S.

J'y cours. (*Ils vont à la porte d'entrée , en dehors.*)

J U L I E.

Ouvrez , je vous en conjure.... ouvrez....

C H A R L O T T E.

C'est la voix d'une femme.

H U L L O T , T H O M A S.

Entrés , entrés.

C H A R L O T T E , regardant.

C'en est une.

(*Julie arrive , sans souliers , sans robe et les cheveux
épars - Hullot et Thomas la suivent.*)

S C E N E I V.

Les mêmes , J U L I E.

J U L I E.

DIEU !.... grand dieu !.... un azile !... un refuge !....

THOMAS, HULLOT.

Qu'avez-vous ?

CHARLOTTE.

Qu' desirez-vous ?

JULIE.

Ah ! de grace ! la porte.... la porte.... elle est ouverte...
ils peuvent me suivre....

CHARLOTTE, HULLOT, THOMAS.

Qui ?

JULIE,

Me trouver.... Fermez, fermez.... (*L'orage diminue
et cesse peu à peu.*)

HULLOT.

Une chaise.

CHARLOTTE.

Du s'cours.

THOMAS.

Du vin. (*Il sort, et Julie tombe sur la chaise que Hulloet
vient de lui avancer.*)

JULIE.

AIR : Des trembleurs.

Pardonnés.... Je perds courage....
Oh ! le malheureux voyage !....
Quel doit être mon partage !
Suis-je avec de braves gens ?

HULLOT.

Remettez-vous.

JULIE.

Ils sont venus nous surprendre,
Le ciel a su m'en défendre....
Ah ! daignez, daignez m'apprendre
Si vous n'êtes pas des chouans,

CHARLOTTE, HULLOT.

Même air.

Comme votre cœur palpite !
 Quelle frayeur vous agite !
 A parler tout vous invite ;
 Nous sommes de braves gens :
 Ah ! dans cette humble retraite ,
 Gardez-vous d'être inquiète ,
 Non , non , je vous le repete ,
 Nous ne sommes pas des chouans.

THOMAS, *revenant avec un verre de vin*

Nous , des chouans ? non , d'par-tous les diables ,
 mon.... L'cœur vous manque , avalez-moi ça , il est bon.

JULIE.

Ah ! l'assurance que me donnez , me fait plus de
 bien que tout ce que vous pourriez m'offrir.

THOMAS.

J'vous dis qu'il est naturel.

JULIE, *prenant le verre.*

Vous êtes trop honnête.

CHARLOTTE, *reprenant le verre.*

C'est ça.

THOMAS.

Et quand vous s'iez pu calme , pu rassise , vous nous
 direz c'qui vous est arrivé.

JULIE.

Les scélérats ! les barbares !.... Je me rendais à
 Paris , par la diligence de Vitré.... Les chouans l'ont
 attaquée à une lieue d'ici.... et mes compagnons de
 voyage.... ils ont voulu résister , efforts inutiles ; les
 monstres les ont massacrés.... Une partie de ces brigands
 pillait la voiture , l'autre se beignait dans notre sang....
 J'étais entre leurs mains , mes poches arrachées , mes
 vêtemens déchirés.... j'allais mourir , lorsqu'un bruit
 sourd , dont , sans doute , ils ont été effrayés , les a

fait rentrer dans le taillis du fond du quel ils étaient sortis..... Seule , tremblante , éperdue , mes yeux se sont tournés vers cette commune , la pluie , les éclairs , le tonnerre , j'ai tout bravé pour y accourir , j'y trouve des citoyens , des frères , et mes peines sont finies.

CHARLOTTE.

AIR : *Où s'en vont ces gais bergers.*

Oui , vraiment je suis vot' sœur.

HULLOT , THOMAS.

Moi , je suis votre frère.

(*Julie exprime sa reconnaissance.*)

THOMAS.

C'est à qui de vot' malheur
Saura l'mieux vous distraire.

(*Avec fureur.*)

Mais les chouans !

HULLOT.

Les chouans , dans peu de tems ,
Vont mordre la poussière.

JULIE.

Ah ! que le ciel vous entende. (*à Thomas et à Charlotte.*) Mais les soins que vous prenez de moi , les services que vous brûlez de me rendre..... Comment les accepter ?

CHARLOTTE.

Avec l'plaisir qu'nous avons à vous l's offrir.

JULIE , *avec embarras.*

Les brigands m'ont tout pris.

CHARLOTTE , THOMAS.

Tout !

HULLOT.

Vos coffres , vos bijoux ?...

(16)

JULIE.

Oui, citoyen.

HULLOT.

Votre porte-feuille ?

JULIE.

Il était dans l'une de mes poches.

HULLOT, *vivement à Thomas.*

Mes camarades m'attendent... Garde la citoyenne...

THOMAS.

Que' transport ?

HULLOT.

Veille sur elle..... je reviendrai..... je la reverrai.....
dans un quart d'heure, je serai ici. (*Il sort en courant.*)

THOMAS.

Dans un quart d'heure ?

HULLOT.

Oui, oui. (*à Julie dont il voit qu'il est aperçu.*)
Pardon..... mais l'ordre..... le devoir..... je ne vais qu'à
deux pas. (*Il sort.*)

(*Pendant ce dialogue, Charlotte a considéré la mise
de Julie, et avant de sortir tout-à-fait, Hullot
la recommande encore à Thomas.*)

CHARLOTTE, à Julie.

Et moi, qui vous r'gardes, qui vous plains, qui
cherche à vous consoler, à vous soulager, et qui n'vois
pas qu'vous manqu's d'tout !

JULIE.

Ah ! demeurez, demeurez.

CHARLOTTE, *sortant.*

Je suis une bête, une véritable bête.

SCENE

SCENE V.

JULIE, THOMAS.

JULIE.

DE grace , retenez-là , je ne vous serai que trop à charge.

THOMAS, *gaîment.*

Vous l'avez dit , c'qui fait qu'aussitôt quell' va êt' revenue , j'vais aller vous préparer vot' chambre et vot' lit , bien entendu qu'avant d'vous coucher , vous mang'rez la p'tite soupe à l'oignon , j'la fais bonne ; et l'omlette ? j'la r'tourne à ravir , (*Il fait les gestes de quelqu'un qui en retourne une.*) paf , dix pieds en l'air : (*Il fait les gestes de quelqu'un qui la reçoit.*) et dans la poêle , droit comm' un i !

JULIE.

Je le crois.... Mais que d'attentions !

THOMAS.

Vous n'êt' pas difficile.

JULIE.

AIR : *Vaudeville de l'Officier de Fortune.*

Il est , dit-on , plus agréable
De donner que de recevoir ;
D'un sentiment plus delectable ,
Ici , j'éprouve le pouvoir.
Votre âme franche et généreuse ,
Au malheur me fait pardonner ,
Et je me trouve plus heureuse
De recevoir , que de donner.

THOMAS.

ATK : *Ah ! mon dieu , que je l'échappe belle.*

Ventrebleu ! que ne suis-je plus riche !

Mais dam' le hasard

Qui fit ma part ,

Fut par trop chiche ;

D'puis longtems , il se trompe , et nous triche ,

J'en aurons raison ,

L'Egalité lui fra la l'çon.

JULIE.

Vous avez qui bien plus intéresse ,

Sensibilité ,

Humanité ,

Délicatesse ,

Ces vertus valent mieux que richesse ;

Ah ! le plus beau bien

N'est-il pas d'être citoyen !

E N S E M B L E.

Ventrebleu ! etc.

Vous avez , etc.

(*Charlotte revient avec tout ce qu'il faut pour Julie.*)

THOMAS , voyant Charlotte.

Bon ! chacun son tour , et je n'tarderai pas. (*Il sort.*)

CHARLOTTE , à Thomas.

Prends garde qu'les lentilles n'brûlent.

THOMAS , de loin.

Oui.

S C E N E V I.

JULIE , CHARLOTTE.

JULIE.

QUE d'embarras je vous cause !

CHARLOTTE.

C'est bon , c'est bon.... D'abord , vous n'avez pas d'souliers , et moi , j'n'ai qu'ceux qu'vous m'voyez , mais v'la des sabots d'l'an passé , que j'crois qu'ils vous iront. (*Elle veut les lui mettre.*)

JULIE.

Je ne le souffrirai pas. (*Julie les prend et les essaye.*)

CHARLOTTE.

A vot' choix.... Eh ! bien?.... c'est-i' vot' mesure ?

JULIE.

Juste.

CHARLOTTE.

Bien.... l'casaquin. (*Elle lui aide à le passer.*)

JULIE.

Il est fort joli.

CHARLOTTE.

C'est mon s'cond habit d'noce , l'défunt avait du goût.... D'mon tems ça s'nommait une brassière.

JULIE.

Brassière ou corset , le nom n'y fait rien.

CHARLOTTE.

Un peu large.... mais chacun a son embonpoint , et j'tiens au mien.

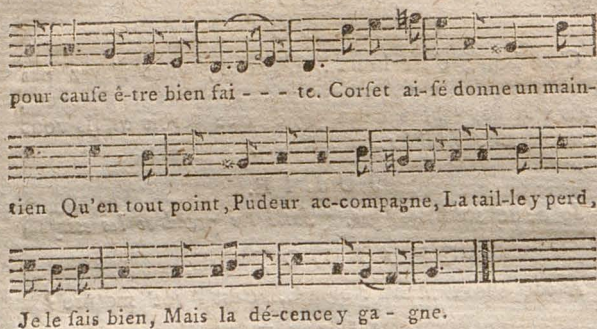
JULIE.



En corset , bien pris , bien é-troit , Convient à l'adroi.



te coquet-te Qui , le corps bien pia-cé , bien droit , Prétend



CHARLOTTE.

C'mot-là vaudrait un autre tablier, mais c'est mon
pu beau. (*Julie veut lui aider à le nouer.*) Ces cordons-là
m'connaissent, laissez, laissez.

JULIE.

Et je ne puis acquitter tant d'obligations !...

CHARLOTTE, *lui mettant un fichu.*
Si vous r'dites c'terme-là, vous n'aurez pas l'fichu.

JULIE.

Je me tais.

CHARLOTTE.

Véritable Nîmes... à pleine main... et qui vous ira...

JULIE.

Parfaitement.

CHARLOTTE.

Un rhume est sitôt attrapé... encor un' épingle...
c'te pluie-la n'devait pas éi' chaude.

JULIE.

Je ne sais, j'étais si troublée.

(21)

CHARLOTTE.

A présent , r'mettez-vous là , que j'vous coëffe.

JULIE.

C'est inutile , je n'ai plus froid.

CHARLOTTE.

Je n'vous écoute pas.

JULIE.

Mais , je vous assure....

CHARLOTTE.

Moi , j'vous dis qu'vous êt' mon enfant , et qu'i faut
qu'un enfant obéisse à sa mère.

JULIE , s'asseyant.

J'obéis.

CHARLOTTE.

A la bonne heure.... Il est comm' moi ; c'bonnet-là ,
un peu ancien , mais dans une minute , il aura cinquante
ans d'moins.

JULIE.

Je ne mérite pas ce compliment-là.

CHARLOTTE.

AIR : Si l'on pouvait rompre la chaîne.

Su' les ch'veux gris de la vieillesse ,
Pompons du jour deviennent vieux ,
Mais su' la tête d'un' jeunesse ,
Tout paraît neuf , tout plaît aux yeux ;
Si bien qu' sous c'te simple toilette ,
Votre printemps va vous parer :
Puis , quand l'endron prend la cornette ,
C'est le moment de l'adorer.

JULIE , se levant.

Vous me comblez.

B ;

CHARLOTTE.

Vous portez tout ça mieux qu'moi.

JULIE.

AIR : *Ah ! pauvre Lise !*

Ah ! de tant de bonté
Comment vous rendre grâce !

CHARLOTTE.

Que mon enfant m'embrasse,
Et tout est acquitté.

JULIE, *l'embrassant.*

O douce ivresse !
Je trouve un bon cœur ,
Au sein de la détresse ,
Il répand le bonheur.

ENSEMBLE.

CHARLOTTE.

O douce ivresse !
J'oblige un bon cœur !
Ça rend à ma vieillesse ,
Et jeunesse, et bonheur.

JULIE.

O douce ivresse !
Je trouve un bon cœur :
Au sein de la détresse ,
Il répand le bonheur.

SCENE VII.

Les mêmes, HULLOT.

HULLOT, *hors d'haleine.*

LA citoyenne... (*Il la voit*) c'est elle... je respire...
(*à Charlotte*) Pardon... je viens... c'est qu'j'ai courru...
je viens vous prier d'avertir votre neveu que... oui...
que mes camarades ne tarderont pas.

CHARLOTTE.

J'nous mettrons en quatre pour les servir, mais la
citoyenne ayant tout.

JULIE.

Avant tout !

HULLOT.

J'allais vous le dire.

CHARLOTTE, *s'en allant.*

Et ça s'ra.

JULIE, *à Charlotte.*

Vous me laissez !

CHARLOTTE.

Je n'vous verrai jamais trop, jamais assez, et j'vous r'joins.

, SCENE VIII.

JULIE, HULLOT.

HULLOT.

Je ne cherchais qu'à l'éloigner, mes vœux sont remplis.

JULIE.

Qu'à l'éloigner !

HULLOT.

De l'inquiétude !... valeur et respect. (*En montrant son habit.*) Voilà ma caution.

JULIE.

Je l'accepte.

HULLOT.

Elle est bonne. ... Mais nous sommes à la découverte

de vos assassins , le tems me presse , et je vous prie ,
vous supplie de me dire si vous êtes toujours dans l'in-
tention de vous rendre à Paris.

JULIE.

Mes parens m'y attendent.

HULLOT.

Et s'ils ne vous voyent pas arriver ?...

JULIE.

Ils me croiront morte , et cette idée me désole ,
mais je n'ai plus les moyens...

HULLOT.

Non , vous n'avez plus les moyens de vous rendre
auprès d'eux , et moi , je suis assez malheureux , pour
ne pouvoir vous offrir que cent écus. (*Il lui présente
son porte-feuille.*)

JULIE.

Cent écus !

HULLOT.

Ils sont à vous.

JULIE.

A moi ! sans me connaître ! sans savoir si je pourrai
vous les rendre !

HULLOT.

Et cela serait , que je ne pourrais les placer plus
heureusement.

JULIE.

Brave jeune homme ! et c'est à dix-huit ans , car
vous ne pouvez en avoir d'avantage , c'est à dix-huit
ans que vous êtes capable d'un pareil sacrifice !

HULLOT.

Dix-huit ans ! j'en aurai dix-neuf décadi prochain ;

mais , jeune ou vieux , il n'est pas un seul de mes camarades qui ne fit ce que je fais , et si vous n'avez pas assez , ils y suppléeront , oui , citoyenne , ils y suppléeront , et rien ne vous manquera.

JULIE.

Voilà les républicains.... Et quand j'ai le bonheur de les admirer , je n'aurais pas le courage de supporter mon infortune jusqu'au moment où j'en aurai informé ma famille ?

HULLOT.

Votre famille !

AIR : *De la pierre fitoise.*

Il n'en existe plus qu'une ,
Vous en êtes , j'en suis , ah ! nous en sommes tous ,
Et par une loi commune ,
Je n'ai rien qui ne soit à vous.

JULIE.

Souffrez que je vous instruisse....

HULLOT.

Permettez que je vous dise....
Êtes-vous ma sœur ?

JULIE.

Ce nom flatteur
Est écrit au fond de mon cœur.

HULLOT , *avec transport.*

Ce mot décide l'affaire ,
Oui , le présent que fait le frère ,
Est par la sœur accepté sans mystère :
Or , pour présenter ,
Pour accepter ,
Le frère est là ,
Et la sœur , la voilà.

JULIE.

La sœur !

HULLOT.

Vous hésitez ?

JULIE.

Non.

HULLOT, *lui remettant le porte-feuille.*
Je respire.

JULIE.

Mais , à une condition.

HULLOT.

Jamais je ne capitule.

JULIE.

Comme vous êtes volontaire !

HULLOT.

Quand je dois l'être. (*Il veut s'en aller , Julie le retient.*)

HULLOT, *voulant toujours fuir.*

Le secret , vous dis-je , le plus grand secret.

JULIE, *le retenant toujours.*

Non pas , non pas ; mon premier devoir , mon premier soin sera de m'acquitter avec vous , et je veux , ou je vous rends le tout , je veux absolument savoir votre nom , et votre adresse.

HULLOT.

Mon adresse ?.... au champ d'honneur , c'est l'enseigne des républicains.

JULIE.

Je le sais , mais votre nom ?

HULLOT, *s'enfuyant.*

Citoyen.

JULIE.

Ciel !... Jeune homme.... Jeune homme....

(27)

HULLOT, *de loin.*

Citoyen, et toujours citoyen.

JULIE.

Malheureuse !... Il est déjà loin !... Où le chercher !
où le trouver !... Thomas..... Charlotte..... Thomas....

SCENE IX.

JULIE, THOMAS.

THOMAS.

ME v'là, et Charlotte va v'nir... Qu'avez-vous ?

JULIE.

Cent écus que me laisse ce jeune militaire que vous
avez vu, et sans avoir voulu me dire, ni son adresse,
ni son nom !

THOMAS.

Qu'je n'sais pas pu qu'vous, et j'en suis fâché.

JULIE.

Pas plus que moi !... Que faire ?

THOMAS.

Vous souv'nir d'lui, il en vaut la peine.

JULIE.

Thomas ! mon cher Thomas ! vous concevez que je
ne puis me servir d'un argent que sa délicatesse me
met dans l'impossibilité de lui rendre...

THOMAS.

Oui dà ? vous êt' citoyenne.

JULIE.

Il doit être logé , campé aux environs , vous le découvrirez , et voilà son porte-feuille.

THOMAS.

Qu'vous allez commencer par garder , tant qu'vous s'rez dans not' auberge , et si vous n'la quittez qu'lorsque j'vous dirons d'en sortir , vous y rest'rez longtems.

JULIE.

Que répondre ?

THOMAS.

Rien.

JULIE.

Vous m'y forcez..... Mais vous êtes trop bon , trop honnête , pour ne pas m'aider à découvrir celui que je cherche.

THOMAS.

Si j'étais à sa place , on ne me trouverait pas.

JULIE.

Que dites-vous ?

THOMAS.

C'qui fra.... Mais...

JULIE.

Quoi ?

THOMAS.

J'oublie.... oui , vraiment.... ce soir i'soupe ici.

JULIE.

Ici !

THOMAS.

Avec ses camarades.

(29)

JULIE.

Avec ses camarades !.... Ses camarades le nommeraient , il ne viendra pas.

THOMAS.

C'est vrai , il est capable de n'pas y'ir.... Mais laissez-moi faire.

JULIE, *l'embrassant.*

Ah ! mon ami !

THOMAS.

Tatigoi ! qué plaisir d'vous l'rendre , et si j'avais l'tems, comm' je r'commencerais ! Mais not' petit gaillard m'tient au cœur , et fut-il encor plus alerte qu'i n'est.....

JULIE.

J'espère qu'il ne vous échapera pas.

THOMAS.

Comm' de raison.

(*Thomas s'en va , Charlotte arrive , et le voit.*)

SCENE X.

JULIE, CHARLOTTE.

CHARLOTTE.

Eh bien ! i' s'en va !

JULIE.

Calmez-vous , et je vais vous expliquer....

(30)

CHARLOTTE.

Ah ! j'suis tranquille , son sabre est là... mais vot' soupe ?....

JULIE.

Pas encor , et ce porte-feuille , cet argent...

CHARLOTTE.

De l'argent !

JULIE.

Oui , et vous saurez....

CHARLOTTE.

J'en suis ravie.

JULIE.

Un moment.

CHARLOTTE.

Pour vous.

JULIE.

Sachez donc qu'ici , à l'instant même....

CHARLOTTE.

AIR : *Paris est au roi.*

Quel contentement !
Mais , jarni ! comment !
Ah ! vous l'aviez perdu ,
Qui vous l'a rendu ?
Mais à nous payer
N'croyez l'employer ,
Non , non , retenez bien
Que j'n'en prendrons rien.

JULIE.

De l'ivresse
Qui me presse ,
Votre amitié jouira.

CHARLOTTE.

Oh ! j'y compte....

(31)

Point d'acompte
Sur cet argent-là....

JULIE.

Ce n'est pas cela....

CHARLOTTE.

Il vous restera,
Il vous servira.

JULIE.

Ecoutez jusqu'au bout,
Je vous dirai tout.

E N S E M B L E.

JULIE.

CHARLOTTE.

Las ! à vous payer
Ne puis l'employer :
Un mot , un mot , ou bien
Je ne dirai rien.

Mais à nous payer ,
N'croyez l'employer ;
Non , non , retenez bien
Que j'n'en prendrons rien.

JULIE.

Encore une fois....

CHARLOTTE.

Rien du tout. (*On entend de loin , le pas redoublé de l'Infanterie.*) Ha ! ha !

JULIE.

Les chouans ?

CHARLOTE.

Les chouans ! (*Elle ouvre une petite porte , pour cacher Julie.*) Là , là , ils n'vous y trouv'ront pas.

JULIE.

Je vous laisserais seule ? Jamais.

CHARLOTTE.

Je suis vieille.

JULIE.

Vous êtes citoyenne.

CHARLOTTE.

A la vie , et a la mort... Mais , peur ou non , j'saurai
d'quoi i' r'tourne. (*Elle va voir à la fenêtre. Pas à pas,
et en tremblant , Julie la suit .*)

JULIE.

Eh bien !

CHARLOTTE.

Vivat , c'est des nôtres.

JULIE, allant voir.

Des nôtres !

CHARLOTTE.

Ils entrent dans not' cour.

JULIE.

Ils déposent leurs armes.

CHARLOTTE, aux soldats.

Arrivez !

JULIE,

Et je n'y apperçois pas celui que je voudrais y voir !

CHARLOTTE.

L'y a un chouan.... Arrivez , arrivez.

(*Le Capitaine entre , chantant les paroles suivantes , il
est à la tête de ses Soldats , dont deux sont armés
et escortent un Chouan .*)

SCENE

SCENE XI.

Les mêmes, LE CAPITAINE, LES SOLDATS,
UN CHOUAN.

LE CAPITAINE.

AIR : *Du pas redoublé.*

DE la part des Républicains,
Justice, et point de grace :
Déjà deux cent de ces coquins
Sont restés sur la place.

LES SOLDATS, *au Chouan.*

Où, devant nous, ton bataillon
A perdu son audace :
Honneur au digne échantillon
De cette noble race.

(*Julie regarde alternativement, les Soldats et le Chouan.*)

LE CHOUAN, *au Capitaine, tristement.*

Sans vous, j'entendrais pas ces bell' phrases-là, et
c'est ma faute.

LE CAPITAINE.

Vraiment ?

LE CHOUAN.

Quand vous avez passé d'avant l'haieson sous l'quel
j'étais tapi.....

LE CAPITAINE.

Comme tes perfides compagnons.

LE CHOUAN.

C'est l'pu sûr..... Si bien donc que j'marrangerais

pour vous fusiller un p'tit brin , par derrière , mais
vous vous êtes r'tourné , la frayeur m'a pris , et si vous
n'm'aviez pas arrêté , je s'rais bien loin.

LE CAPITAINE.

Malheureux !

LE CHOUAN.

D'ét' dans vos mains.

LE CAPITAINE.

AIR : *Des fleurettes.*

Joindre à la barbarie
Noirceur et lâcheté ,
Au nom de la patrie ,
Trahir l'humanité !
Est-ce ainsi qu'on fait la guerre !

LE CHOUAN.

C'te façon qui nous convient ,
Nos chefs dis' qu'elle nous vient
De l'Angleterre.

LE CAPITAINE.

Les scélérats !

LE CHOUAN.

Nos chefs , des scélérats ! Ah ! mon bon dieu ! qu'vous
êt' impie ! Savez-vous bien qu' not' capitaine et not'
lieut'nant sont prêtres ?

LE CAPITAINE.

Prêtres , ou nobles , l'un vaut l'autre.

LE CHOUAN.

D'manière que l'confesseur d'not' colonel nous a bien
assuré , dans son dernier sermon , qu' c'est vous qu'avez
tout l'tort , qu'jamais not' saint père l'pape n'a canonisé
les vertus qu'vous mettez en place d'nos bons saints ,
et qu'si j'faisions dire bien des messes , à vingt sols ,
(j'en ai payé pour six francs , comm' i'n'y a qu'un

dieu.) je verrons que l'ciel n'voudra pas d'vo' gouvernement, qui n'plait pas à monsieur not' aumônier, et qui nous dit, en parlant d'vous :

AIR : *Guillot a des yeux complaisans.*

Que nous fait c'te prospérité
Qu'ils appellent publique !
Nous, et notre félicité.....

LE CAPITAINE.

Le mot est sans réplique.

LE CHOUAN.

Tout chacun prend, et vit pour soi,
Dans l'état monarchique.

LE CAPITAINE.

Et l'aumônier ne veut, ni loi,
Ni mœurs, ni république.

CHARLOTTE.

L'vilain monsieur !

LE CHOUAN.

l'soutient qu'un honnête homme n'peut pas s'y r'tirer,
quoi ?

LE CAPITAINE.

Ainsi, tu ne te battais que pour piller ?

LE CHOUAN.

J'allais bien.

LE CAPITAINE.

Qu'on l'entraîne.

JULIE.

Arrêtez. (*Au Chouan.*) Et toi, qui que tu sois, dis-moi si tu étais du nombre de ceux qui ont attaqué la diligence de Vitré.

LE CHOUAN.

Sûr'ment qu'en étais, et vous devriez m'laisser

aller , attendu qu'j'aurais ma part du butin , après not' commandant , sentend ; c'qui n'veut pas , c'est pour nous.

LE CAPITAINE , à Julie.

Vous seriez la citoyenne dont on vient de nous parler ?

CHARLOTTE.

Justement.

LE CAPITAINE , à Julie.

Ah ! soyez sans inquiétude.

JULIE.

Puis-je en avoir quand je suis sous la sauve-garde de l'honneur ! (*Au Chouan.*) Tu connais ceux de tes complices qui se sont emparés de mon porte-feuille , et tu vas nous les nommer.

LE CHOUAN.

Non pas , j'srais escommunié.

T O U S.

Excommunié !

CHARLOTTE , au Chouan.

J'disais tout-à-l'heure que j'n'étais qu'une bête , mais tu m'dégottes.

LE CAPITAINE.

Aveugle ! insensé que tu es !

LE CHOUAN.

Pas vrai , et j'vous vois v'nir.

LE CAPITAINE.

Achève.

LE CHOUAN.

Comm' si vous n'le saviez pas !

LE CAPITAINE

Quoi ?

LE CHOUAN.

AIR : *C'est ce qui me désole.*

Où , je voyons qu'andra souffrir ,
Et qu'vous allez m'faire mourir ,
C'est ce qui me désole :
Mais , dieu merci , j'vous attrap'rai ,
Car , dans trois jours , j'ressuscit'rai ,
C'est ce qui me console.

LE CAPITAINE.

Tu ressusciteras !

LE CHOUAN.

Où , et la preuve qu'ça n'manqu'ra pas , c'est qu'j'en
ai un bon billet , signé d'quatre évêques , et d'cinq
curés.... Mais s'ils n'me donnent pas l'ab'olution , j'suis
bien mal dans mes affaires.

LE CAPITAINE.

Comment ?

LE CHOUAN.

Pu j'y songe , pu j'suis r'pentant de n'vous avoir pas
espédié , à cause qu'ils ont décidé qu'celui d'nous autres
qui épargnera un républicain , s'ra damné après sa mort ;
et d'son vivant , dégradé à la tête d'sa compagnie.

LE CAPITAINE.

Dégradé ! les monstres ! et voilà le langage de ces
indignes français qui , soit au dedans , soit au dehors ,
se font un honneur de l'opprobre dont ils se couvrent
en déchirant le sein de leur mère.

LES SOLDATS.

AIR : *De la carmagnole.*

Lâche ennemi ! vil assassin !
Je te répons de ton destin.

LE CHOUAN , *se bouchant les oreilles.*

Ah ! mon bon dieu ! dans mon chagrin ,
Faites-moi grace d'vot' refrain.

(38)

Quand je la danse ici ,
M'y faut-il donc aussi
Chanter la carmagnole !

LES SOLDATS.

Vive le son.

LE CHOUAN, emmené par deux Soldats.

Pardon, pardon.

LES SOLDATS.

Vive la carmagnole ,
Vive le son
Du canon.

(Lorsque le Chouan est sorti, Julie examine les Soldats
de plus près : il se fait un moment de silence.)

SCENE XII.

JULIE, CHARLOTTE, LE CAPITAINE,
LES SOLDATS.

LE CAPITAINE, à Julie.

VOTRE peine semble augmenter !... Que voulez-vous ?
Que cherchez-vous ?

JULIE.

Ah ! tranquillisez-moi sur le sort de l'un de vos
camarades, qui s'est trouvé ici lorsque je m'y suis
réfugiée, qui m'y a laissé son porte-feuille.

CHARLOTTE, à part.

Vlà l'histoire d'argent.

JULIE.

Et qui n'a voulu me dire, ni son adresse, ni son nom,
ni celui de son bataillon.

LE CAPITAINE.

Bataillon *Marat*.

CHARLOTTE.

Bataillon *Marat* ! Jarni ! qu'vous d'vez êt' d'bons patriotes !

LE CAPITAINE.

Malheur à qui ne l'est pas. (à *Julie*.) Mais ce camarade....

CHARLOTTE.

C'est celui qu'est v'nu commander vot' souper.

LE CAPITAINE.

Notre souper ? nous ne l'en avons pas chargé, mais il a bien fait. (à *Julie*.) Sa taille ?

JULIE.

Moyenne.

LE CAPITAINE.

Son âge ?

JULIE.

Dix neuf ans.

LE CAPITAINE.

Nous en avons cinq ou six qui n'en ont pas d'avantage.

JULIE.

Pas d'avantage !... Ah ! pressez-vous de les rassembler, je vais les voir, et je le reconnaitrai.

LE CAPITAINE.

Pardonnez, mais je ne puis.

JULIE.

Vous ne pouvez !

LE CAPITAINE.

Nous envions tous le sort de notre camarade, mais

il veut rester ignoré. Le nommer , ce serait le trahir ,
et nous en sommes incapables.

JULIE.

AIR : *Vraiment , oui , c'est demain.*

Mais comment ! mais pourquoi !

De grâce , écoutez-moi ,

Gloire et reconnaissance

Vous en font la loi.

LE CAPITAINE, SOLDATS.

Cœur sensible , est discret ,

Et jaloux du secret ,

Il jouit en silence

Du bien qu'il a fait

E N S E M B L E.

JULIE. CHARLOTTE. LE CAPITAINE, *Soldats.*

Ah ! d'un cœur trop discret

Révérons le secret ;

Doit-on dans le silence

Jouir d'un bienfait !

Cœur sensible , est discret ,

Et jaloux du secret ,

Il jouit en silence

Du bien qu'il a fait.

JULIE.

Et quelques efforts que je fasse , je ne trouverai
parmi vous !....

LE CAPITAINE.

Que des républicains , et des frères.

JULIE.

Je le sais , mais il ne peut être loin , rien ne
m'arrêtera.... (*Elle va pour sortir.*)

CHARLOTTE.

Et jvous suis.

(*A l'instant même , Thomas chante , de loin , le couplet
suivant.*)

T H O M A S.

AIR : *Du prévôt des marchands.*

Où , c'est au collet que je prends

L's aristocrat , et les méchans....

(41)

LE CAPITAINE.

Qu'entends-je ?

CHARLOTTE.

C'est Thomas !

THOMAS, *approchant.*

Mais quand c'est un brav' homm' que j'mène,
Oh ! dam' je sais m'en fair' honneur :

(*En entrant.*)

Et, jarni ! l'bras que je veux qu'i' prenne,
C'est l'bras qu'est du côté du cœur.

(*Thomas arrive, amenant Hullot qui résiste, et qui tient son chapeau ralattu sur ses yeux.*)

SCENE XIII et DERNIÈRE.

Les mêmes , HULLOT, THOMAS.

JULIE, *s'approchant de Hullot.*

SERAIT-CE lui !

(*Les Soldats témoignent de la curiosité, le Capitaine les contient.*)

THOMAS.

Ça s'pourrait bien, et tout c'que j'peux vous dire,
c'est qu'i' s'en allait, gaiement, s'rafrachir tout seul
au bout d'la commune, et qu'il a voulu filer, quand
i'm'a r'connu ; mais moi qui sais qu'il est d'bonne prise,
j'l'ai rattrapé par son habit, et bon gré, malgré, il a
fallu qu'i' m'suive, sans compter qu'i' s'homme...

HULLOT, *vivement à Thomas.*

Mon ami !...

JULIE, à Thomas.

Achève.

CHARLOTTE, à Thomas.

Et tu as dit , tu disais , tu allais dire?...

HULLOT, à Thomas.

Non , non.

THOMAS, à Hullot.

Eh ! allons donc , est-c'qu'il y a d'ma faute ? est-c'que j'suis cause que c't'ila d'tes camarades qui nous a rencontrés , t'a dit : adieu , Hullot ?

T O U S.

Hullot !

THOMAS.

D'Paris ? qu'je l'y ai dit ; d'Paris , s'm'a-t-il dit , et lieutenant d'la deuxième compagnie d'mon bataillon.

HULLOT, à Thomas.

Qu'as tu fait !

JULIE.

Ce qu'il devait.

HULLOT.

Epargnez-moi.

JULIE.

Impossible , et maintenant que je sais à qui cette somme appartient , (*En montrant le porte-feuille.*) que sous huit jours je pourrai la rendre , je vais me faire un honneur , un plaisir de m'en servir , mais ne me demandez pas le secret , ma reconnaissance ne peut taire ce que vous avez fait pour moi.

HULLOT.

AIR : *L'amour dans le cœur d'un français,*

Cessez , ah ! cessez d'y songer ,
J'ai fait ce que je devais faire.

LE CAPITAINE.

Comme toi , j'aimais à cacher
Ton nom , que tu brûlais de taire.

T O U S.

Ah ! c'est au cœur de commander ,
Quand il nous presse ,
À son ivresse ,
Hullot ! Hullot ! il faut céder.

HULLOT.

Je suis bien malheureux , mais je le mérite , j'ai été
trop mal-à-droit.

T H O M A S.

Mal-à-droit ? c'n'a toujours pas été dans la découverte
du nid des chouans.

HULLOT.

Encor !

T H O M A S.

C'te trouvaille-là est d'lui.

HULLOT.

Tu n'étais pas content ?

T H O M A S.

En fait d'ça , j'n'ai rien d'sacré.

C H A R L O T T E.

C'est un vice d'famille.

LE CAPITAINE , à Hullot , en lui prenant la main.

Je te désolerais , et je me tais : (Aux Soldats , en
leur montrant Hullot.) le hasard l'a servi , mes chers
camarades , mais qu'aurions nous fait sans votre courage ,
sans votre amour pour la Liberté ? Ciel ! juste ciel !
c'est le premier de tes bienfaits , tu nous a créés pour
en jouir....

HULLOT.

Et tu ne souffriras pas que nous retombions au pou-
voir des tyrans.

T H O M A S.



E TRE E-ter-nel! puissant Dieu des Fran-çais ! Du



[haut des cieux veil-le sur nos suc-cès ; U-nis , soutiens ,



af-fer-mis dans nos cœurs , U-nis , sou-tiens , af-fer-mis



dans nos cœurs , L'hon-neur , la loi , le ci-visme , et les



mœurs.

C H Œ U R.

Etre éternel , etc.

T H O M A S.

La journée est complète.

C H A R L O T T E.

Au souper près , qu'est encor du command'ment
d'Hullot.

L E C A P I T A I N E.

Je m'en doutais.

H U L L O T.

Si j'osais demander une préférence....

L E C A P I T A I N E.

Laquelle ?

HULLOT.

Celle d'y conduire la citoyenne.

JULIE.

Moi !

Tous.

C'est juste. (*Hullot court à Julie qu'il prend sous le bras.*)

JULIE.

Comment vous refuser !

THOMAS.

Je motionne.

Tous.

Écoutons.

THOMAS.

Et ma motion, c'est qu'à table, le citoyen et la citoyenne soient placés, l'un auprès de l'autre.

Tous.

Appuyé !

THOMAS, à Julie, et à Hullot.



Ah ! que d'long-tems vot' sou-ve-nan-ce Ne sor-ti-



ra de no-tre cœur, Ça frapp'tant d'voir la bien-fai-



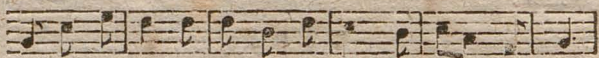
san-ce Ac-courir au-d'avant du malheur, Ac-cou-rir au-d'avant



du mal-heur; J'en par-le-rons à chaqu' dé-ca-de:



Mes bons a - mis , C'est ça qu'est beau , Tout les ver - tus



en ac - co - la - de , Au mi - lieu d'nous y font ta - bleau ,



Au mi - lieu d'nous y font ta - bleau.

CHARLOTTE.

Etre suprême ,
Dieu souverain ,
Nature , genre humain ,
Peuple français que j'aime....

JULIE.

Ardeur ,
Pudeur...

HULLOT.

Gloire et valeur....

LE CAPITAINE.

Amour sacré de la patrie ,
Ah ! de cette mère chérie
Chaque jour
Ce sera le tour.

CHŒUR.

Où , de cette mère chérie
Chaque jour
Ce sera le tour.

CHARLOTTE.

Enfance , jeunesse ,
Sagesse ,
Vieillesse ,
Equité ,
Vérité ,
Humanité ,
Postérité....

(47)

JULIE.

De cette âme ,
Qui nous enflâme ,
Consolante immortalité.....

THOMAS.

Piété filiale ,
C'est encor ça qu'est beau ,
Foi conjugale ,
Ça s'ra nouveau :

(*Au Public.*)

Mais tant, et tant d'vertus que j'avons sù contraindre
A prendre l'pas d'la nation ,
A leu' hauteur comment atteindre !
Dignement comment vous les peindre !
Je l'pourrons-t-i ! Eh ! non , non , non ,
Y prétendre , c'est déraison.

CHŒUR.

Eh ! non , non , non ,
Y prétendre , c'est déraison.

HULLOT.

Chez nous donc , et pour nous , mettez en diligence ,
Votre indulgence
En réquisition.

JULIE.

Pour vous , zèle et reconnaissance
S'y trouveront ,
Y resteront
En permanence.

CHŒUR.

Pour vous , etc.

F I N.

1870

C H D

214

